

14^{me} ANNÉE.

N° 395 B.

TOUS LES JEUDIS.

1^{er} MAI 1941.

1 fr. 50

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



FERNANDEL

qui tourne depuis Lundi

**LE CLUB DES
SOUPIRANTS**

sous la Direction de
MAURICE GLEIZE.



UN DEJEUNER CORPORATIF

Il y a quelques semaines à peine, nous formulions à cette place le regret de voir beaucoup trop de films étrangers en train de se faire « doubler » et très peu de films français en voie de production. Un fait nouveau s'est produit cette semaine et nous en prenons note avec satisfaction. La presse marseillaise (qui est en somme la presse de la zone libre en entier, tout au moins en ce qui concerne les domaines artistiques) a été conviée à un déjeuner organisé par l'Alliance Cinématographique Européenne à l'occasion du premier tour de manivelle donné par Maurice Gléize pour son film *Le Club des Soupirants*.

Au cours de ces agapes confraternelles présidées par M. Guaitary, directeur de l'A. C. E., et par le réalisateur de *Legions d'honneur*, avec une appartition, plus en météore qu'en étoile, de Fernandel, notre confrère Marcel Collin-Reval qui dirige en ce moment les services de Presse de l'A. C. E., nous a mis au courant des projets (partiellement déjà réalisés) de la société Continental qui s'applique à faire revivre la production française. Nous savons donc qu'en dehors du *Dernier des Six* et de *L'Assassinat du Père Noël* déjà tournés, qu'en dehors du *Club des Soupirants* dont le premier tour de manivelle nous a valu cette réunion, la Continental allait mettre incessamment en chantier plusieurs autres productions de Léo Joannon, Henri Decoin, Maurice Tourneur, etc., qui nous permettront de revoir des artistes comme Danielle Darrieux, Edwige Feuillère, Harry Baur, André Luguel, Pierre Fresnay, Jean Tissier, Michèle Alfa, Max Dearly, Saturnin Fabre, Colette Darceuil, Louise Carliotti, Annie France et quelques autres qui n'avaient pas tourné depuis l'armistice.

Le premier tour de manivelle du *Club des Soupirants* marque une nouvelle phase dans l'évolution de la production actuelle, car non seulement il permet de constater la supériorité du film français sur un double, mais aussi détruit la thèse de la presse parisienne selon laquelle on ne pouvait pas « faire du cinéma en zone libre ». Sans oublier enfin que les films de cette nouvelle production se sont présentés sans difficulté aucune dans les cinémas des deux zones.

Charles FORD.

NOUVELLES DES ÉTATS-UNIS

— La Cinémathèque du musée d'Art Moderne de New-York vient de s'enrichir de nouveaux films relatifs à la période historique qui va de 1910 à 1930. Tout ce matériel vient de chez Pathé et a été tourné par les opérateurs de Pathé. Parmi les meilleurs morceaux de cette collection sont ceux qui reproduisent Rodmann Law se jetant en 1910 en parachute du haut de la statue de la Liberté, quelques scènes de la vie du Chancelier Hitler, la marche sur Rome, le couronnement du roi George à Delhi en 1911, des scènes de la guerre de 1917, le reportage sur la traversée de Lindbergh en 1927.

— Le dernier film de John Ford, présenté avec un gros succès aux États-Unis, est *The Long Voyage Home*, interprété par John Wayne, Thomas Mitchell et Ian Hunter.

— Un nouveau type d'écran, composé de verre et d'acier, vient d'être expérimenté au cinéma Majestic de Jackson, dans le Michigan. Cet écran élimine les distorsions de quelque endroit de la salle qu'on regarde l'écran. Ce système avait d'ailleurs été adopté par son propre inventeur dans plusieurs salles de Prague. Il est basé sur le principe de l'emploi alterné de surfaces convexes et concaves de dimensions déterminées.

— Le sens de l'actualité et, peut-on dire, le sens des affaires est toujours présent aux États-Unis. Durant la première année de guerre on a présenté sur les écrans américains 129 films et 60 courts-métrages se rapportant à la guerre européenne. Dans ces 189 films il y a de tout : de la Défense Nationale à la préparation des armements, des réfugiés à l'espionnage, 27 d'entre eux ont été importés d'Angleterre, 8 de France, mais la plupart sortent d'Hollywood.

— Cecil B. de Mille, pas mort !... On vient de présenter au Paramount Théâtre de New-York, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de cet établissement, un grand film de Cecil B. de Mille : *North West Mounted Police*. Le film, à part sa magistrale mise en scène, est ce qu'a produit de mieux jusqu'à présent le cinéma en couleurs. Intrigues, humour, action en sont les éléments dominants. L'insurrection historique de Saskatchewan a été reconstituée avec une fidélité extraordinaire. La critique a été unanime dans l'éloge. Interprètes principaux : Gary Cooper, Madeleine Carroll, Paulette Goddard, Preston Foster, Robert Foster, George E. Stone, Akim Tamiroff, Lon Chaney Jr., etc.

— C'est une intéressante initiative que celle de la Cinémathèque du Musée d'Art Moderne de New-York, qui, ainsi qu'il a été fait dans d'autres pays, projette presque chaque semaine au Broadway Theater une ou plusieurs pages de l'histoire du cinéma. Au cours de la séance d'inauguration ont été projetés quatre fragments du film de D.W. Griffith. La soirée s'intitulait d'ailleurs : « D. W. Griffith, American Film Master », et le spectacle avait été supervisé par le directeur de la Cinémathèque, John E. Abbot.

— Shirley Temple a commencé avec Mickey Rooney et Judy Garland le nouveau film d'Arthur Freed : *Catheleen*, tiré d'un sujet original de Kay Van Ripper.

— Mischa Auer a tourné le nouveau film *Universal Trail Of The Vigilantes*, mis en scène par Allan Dwan. Dans ce film que ses producteurs lancent comme une grosse affaire de caisse pour les exploitants américains, jouent également Franchot Tone, Warren, William, Andy Devine.

— Jimmy Durante qui s'était retiré du cinéma a tourné à nouveau et vient de terminer *Sleazy Ranch*.

J. D.



Au cours de sa séance de samedi dernier, notre Ciné-Club a reçu le bel artiste Charpin, que présenta aux membres présents notre collaborateur Chukry-Bey.

Ce fut une réception intime, et dont l'intimité même fit tout le charme. Dégagé de la contrainte de l'interview, le célèbre interprète de Panisse put bavarder librement avec nous, pour parler du métier d'acteur, du théâtre, de ses partenaires, de ceux qu'il aime, des autres, exactement comme s'il ne se trouvait pas de journalistes parmi nous. On égréna des souvenirs, on salua au passage bien des créations incubées de Charpin, en particulier son étonnant « indicateur » de *Pépé le Moko*. Et, de fil en aiguille, on discuta ferme de tels brûlants problèmes, particulièrement importants pour l'industrie cinématographique. Et notre visiteur lui-même ne s'aperçut pas de la fuite du temps, puisqu'on ne se sépara qu'après sept heures bien sonnées.

Notre prochaine réunion aura lieu
SAMEDI 3 MAI à 17 heures
à notre local, 45, rue Sainte.

Nous y recevrons

JEAN MERCANTON

fils du regretté réalisateur, et qui fut, avant de se faire remarquer dans sa mâle création de *Trois de Saint-Cyr*, un des « gosses » émouvants et vrais du cinéma français à une époque où ils ne foisonnaient guère...

Vendredi prochain 2 mai, au cours de notre permanence habituelle, qui aura lieu à 18 heures, se tiendra une séance de travail, au cours de laquelle sera constituée une commission appelée à collaborer avec l'équipe de *La Revue de l'Ecran*, à l'administration, à l'activité et à la propagande du Club.

Nous prions donc ceux de nos adhérents qui ont le désir et le temps de prendre quelque responsabilité au sein du Ciné-Club, de ne pas manquer d'assister à cette réunion.



Comme sur un mot d'ordre et parce que les temps que nous vivons laissent volontiers place aux changements brusques d'opinions même artistiques, on vient de déclencher une offensive vigoureuse contre le dessin animé américain. Walt Disney, son Mickey et sa Blanche-Neige ne sont pas épargnés. N'ai-je pas lu dans un quotidien de Paris, et entendu dans une conférence clermontoise que l'auteur de tant de chefs-d'œuvre manquait de variété dans l'invention et que sa technique laissait à désirer !

Ces critiques, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont imprévues, sont faites dans une louable intention : il s'agit d'exciter l'intérêt du public en faveur de dessins animés français qui, nous assure-t-on, vont bientôt apparaître sur nos écrans. Il est entendu que c'est Emile Cohl qui est le père du dessin animé, que Méliès en usa avec imagination et que les Américains n'ont fait qu'exploiter une invention de chez nous. Scit. C'est également un Français, Rivarol, qui a écrit : « Le génie égorge ceux qui le pillent ».

Or, faudrait-il m'excuser de l'affirmer aujourd'hui, comme je le fis dès les premiers Mickey, Walt Disney est un génie. C'est même avec Charlot le seul génie que le cinéma nous ait révélé. Qu'il n'ait pas inventé le dessin animé, que m'importe ! Il lui a donné ce que Pat O'Sullivan, le père de *Félix-le-Chat*, anglo-saxon lui aussi, avait pressenti, la poésie qui fait le charme et la nouveauté incontestable de son œuvre. Mieux, nous l'avons vu devenir un grand poète. Les premiers Mickey nous étonnèrent par leur fantaisie ; *La Cigale et la Fourmi*, *La Cane et le Poussin*, *Blanche Neige* nous ont émerveillés par leur poésie d'inspiration et de réalisation, si fraîche, si naturelle, si pleine de grâce malicieuse et de trouvailles. De purement comique et par la seule justesse d'une observation plus aigüe, le dessin animé de Walt Disney est devenu émouvant, quelquefois pathétique. Un véritable poème humain.

Pourquoi discuter aujourd'hui ces vérités que la critique française a fait connaître au grand public qui a ratifié par son élan, les exaltations les plus enthousiastes. Croit-on qu'on rendra la tâche de nos dessinateurs plus facile en dépréciant la valeur des dessins animés de Walt Disney ? Ne va-t-on pas, au contraire, vers une désillusion amère du spectateur en lui affirmant : « Vous allez voir maintenant ce que vous n'avez jamais

vu ! » Prenons garde précisément que l'imagination anglo-saxonne, à laquelle nous devons ces dessins animés littéraires, si je puis dire, que sont *Alice au pays des Merveilles*, *Peter Pan*, de J. M. Barrie, *Les Histoires comme ça*, de Kipling, s'exprime beaucoup plus naturellement que notre esprit et que notre goût du vraisemblable dans le dessin animé de l'écran. Je ne doute pas un instant qu'il n'y ait chez nous des dessinateurs capables de fabriquer ce genre de film, je ne suis pas certain que l'ironie latine, le réalisme latin, y trouvent leur expression idéale.

Ce sera autre chose, répliquez-vous, et tant mieux ! Sans doute. Mais alors, dites-le, et ne vous réjouissez pas que, privés de la concurrence américaine pour un temps plus ou moins long, l'écran appartienne aux

Que les dessinateurs nous montrent l'autre chose !

...Evidemment, cela pourrait sembler la logique même, si l'on faisait des dessins animés avec une feuille et un crayon ; dans la pratique cette opinion demande au moins à être développée. Nous ne voulons pas engager une polémique-bagarre, surtout entre collaborateurs-maison (et l'exemple alors !). René Bizet semble pourtant ne voir de la question qu'un seul côté, justement celui qui est théorique et extérieur, alors qu'il est question de réalisation effective.

Il y a bien dix ans sauf erreur que l'on enterre allégrement le dessin animé français sous couleur de l'exhorter à se réaliser. Nous ne manquons pourtant pas de dessinateurs qualifiés et l'exposition d'*Humour 41*, qui se promène actuellement à travers la France libre le prouverait à elle seule.

Tous ces dessins peuvent être l'amorce, le départ d'un film. Parmi leurs auteurs deux particulièrement sont non seulement portés vers ce mode d'expression mais encore prêts ; ce sont Dubout et Eiffel. L'un a même fait tirer quelques mètres « d'échantillons » et l'autre a écrit un scénario très complet, c'est l'histoire... pas d'indiscrétion, pas pour le moment en tout cas. Contentons-nous de savoir que c'est une histoire charmante et poétique, fouillée dans ses moindres détails et dont les planches préparatoires existent. Et c'est là qu'est la forme qu'il faut donner à notre dessin animé, garder notre caracté-

seuls dessins animés de chez nous ou de nos voisins. Regrettez cette absence prolongée de concurrence. Ne portez pas au seul compte des libertés commerciales et industrielles d'avant la guerre le succès de Walt Disney ou de Fleischer. Que les dessinateurs français se mettent au travail, qu'ils nous montrent autre chose que les modestes essais que nous avons vus jusqu'à présent, et nous applaudirons de tout cœur à leur réussite.

Mais que leurs « supporters » ne leur fassent pas perdre l'admiration sans réserve qu'ils doivent aux grands poètes de l'écran d'Outre-Atlantique. On ne devient pas forcément un grand poète français parce qu'on ignore ou qu'on néglige Edgar Poe ou Shakespeare.

RENE BIZET.

rière propre, faire sortir des cadres et des colonnes journalistiques tout ce petit monde qui s'y agite et ne demande qu'à vivre sur les écrans. Nous aimerions mieux encore le cinéma si, avant le grand film, nous retrouvions tous ces personnages familiers. Que leur manque-t-il ? Un peu d'argent. Le cinéma est une chose commerciale, il faut que sur lui des hommes d'affaires « risquent » et sur une chose nouvelle ils n'osent pas risquer. Ce qui a fait le plus grand tort aux tentatives de réalisation, ce sont les chiffres fabuleux qu'immédiatement on a prononcé à leur sujet.

Au cours d'une des séances du *Ciné Club « Les Amis de la Revue de l'Ecran »* (disons-le tout modestement puisque c'est vrai !) une idée a pris corps : Si chacun donnait cent francs « à valoir » sur le résultat de l'exploitation ; cent francs pour l'humour et le cinéma, cent francs pour servir de leçon à ceux qui n'osent pas se lancer, le capital serait vite créé. Ce seraient de bien belles salles que celles des présentations d'honneur dans toutes les villes de France. présentations réservées aux seuls et multiples propriétaires du premier dessin animé français !

Si, en même temps que la *Revue de l'Ecran* d'autres journaux quotidiens et hebdomadaires se rallient à cette idée et s'adressent à leurs lecteurs, je crois qu'avant la fin de l'été le premier dessin animé sera en chantier. Le jeu en vaut terriblement la chandelle.

R. M. A.

LETTRE D'ESPAGNE

De passage en Espagne pour me rendre au Brésil, j'ai profité de l'occasion pour vous envoyer une impression générale sur les films espagnols et sur le cinéma en Espagne.

Le public espagnol raffole du cinéma, qui est une de ses peu nombreuses distractions. Les films espagnols, américains, allemands, français, italiens se disputent la faveur du public. Afin de mieux vous renseigner, je suis allée interviewer le directeur de la Paramount de Bilbao, Manuel de Diego, qui, très aimablement, m'a fourni les renseignements que je désirais pour notre journal. Ecoutez-le si vous le voulez bien.

— La production espagnole n'est pas importante, faute d'argent. Mais cependant, on tourne en ce moment aux studios Trila Orphéa de Barcelone, un film intitulé *La doncella de la duquesa*. Ce film, produit par la firme Cumbre, est tourné en espagnol et en italien, avec Enrique Guitart, et l'actrice italienne Assia Noris. La Hispania-Artis Film produit *Un marido a precio fijo* et *Doce lunas de miel*. Voici encore d'autres films qu'on est en train de tourner : *Flora y Mariana*, avec Blanca de Silos, *Escadrilla*

de la Productores Asociados, aux studios Raptence avec Lucky Scto, enfin *Caballeros del Aire* aux studios Lepante. Les artistes espagnols les plus populaires sont Rosita Hernan et Raphael Duran.

Les films étrangers font une grande concurrence aux films espagnols. Seulement, l'importation des films étrangers est malheureusement presque nulle. La Paramount, par exemple, n'a reçu aucun film depuis 4 ans, elle est obligée de faire passer les vieux films de la production 1936, tels *Private Worlds*, *Désir*, *Shanghai Express*. La Goldwyn-Mayer a eu plus de chance, car possédant encore un clearing, elle a pu faire venir un film moins vieux, et qui fait fureur en Espagne : *Le Roman de Marguerite Gautier*, avec Greta Garbo et Robert Taylor, artistes américains préférés du public espagnol. L'Universal est dans la même situation.

De plus, comme partout, tous les films, aussi bien étrangers que nationaux, sont censurés. La politique, la frivolité, tout ce qui peut donner le mauvais exemple, tout cela doit être censuré. Je suis allée recevoir à Bil-

bao, *Mayerling*, quelle différence ! Des tirades entières manquent et la fin du film est complètement changée.

— Quels sont les films américains qui passent sur les écrans-espagnols actuellement ? avens-nous également demandé à Manuel de Diego.

— *La Belle de Rio*, *Déjeuner pour deux*, *Taverne de la Jamaïque*, *Femmes de théâtre*, *San Francisco*, *Café Métropole*, etc...

— Et les films français ?

— Si les films français sont les plus aimés du public après les films américains, on leur reproche cependant une certaine frivolité.

— Quels sont donc les artistes français que le public aime ?

— Oh, incontestablement Danielle Darrieux et Charles Boyer. D'ailleurs, en ce moment on passe dans les plus grandes salles d'exclusivité espagnoles *Mayerling*, qui a un succès triomphal. De plus, cette semaine, plusieurs films de Danielle Darrieux passent, tels : *Coqueluche de Paris*, et *Battement de Cœur*.

— Y a-t-il des films allemands et italiens ?

— Certainement. La firme Tobis s'est même associée à une firme espagnole formant ainsi la Hispania-Tobis. Cette dernière fait passer en ce moment *Margarita*, *Armando y su padre*, parodie espagnole de la *Dame aux Camélias*, avec Florencio Parravicini et Mecha Ortiz, ainsi que *Divino vals*.

— Quels sont les artistes allemands préférés ?

— Willy Fritsch et Jenny Jugo qui remporte un grand succès dans *Nanette*.

— Comme *La Revue de l'Écran* s'intéresse non seulement au cinéma, mais encore au théâtre et à la radio, n'abuserai-je pas de votre bonté, cher Monsieur Diego, en vous demandant quelques renseignements sur ces deux arts ?

— Sachez que le public espagnol aime beaucoup le théâtre. Les artistes de théâtre sont d'ailleurs bien meilleurs que les artistes de cinéma, mais, chose curieuse, tous les théâtres se trouvent à Madrid. Seules des tournées passent chaque mois dans les autres villes d'Espagne, pour faire connaître au public les pièces nouvelles. Quant à la radio espagnole, elle diffère de la Radio française, en ce qu'elle ne diffuse aucun programme lyrique...

Andrée SYMBOLISTE.

Danielle Darrieux et Charles Boyer dans *Mayerling*, le film français qui remporte un triomphal succès en Espagne.



REGARDS SUR LE
CINÉMA ALLEMAND (3)

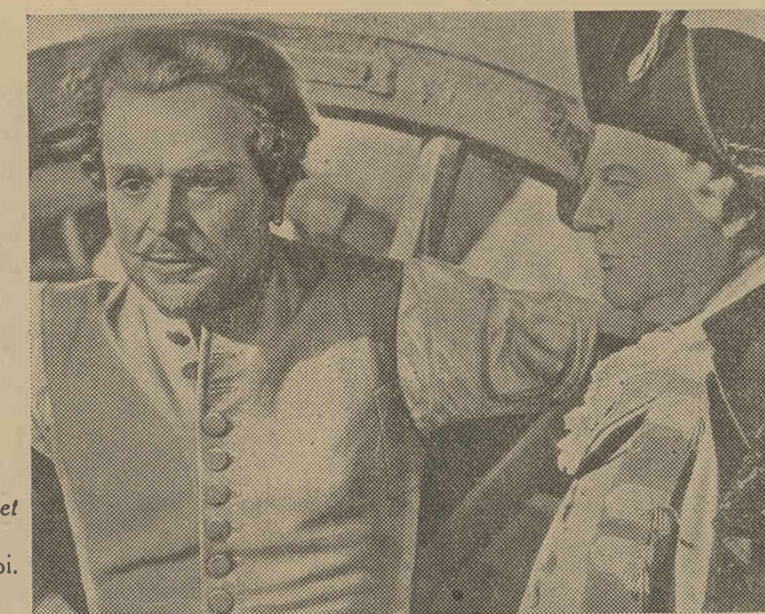
LES FILMS DE GUERRE

La production actuelle allemande de grands films de guerre ou se rapportant à la guerre ne correspond pas seulement à une nécessité de la propagande. Elle réscud en même temps le problème de la fourniture du marché intérieur en temps de guerre. Car l'installation définitive n'est pas terminée des nouveaux studios de la « Bavaria » à Munich, et de la « Wien-Film » à Vienne, studios qui devrent apporter au marché intérieur allemand la variété, avec un esprit et une atmosphère qui seront différents de ceux de Berlin.

La plupart des grands films allemands, des « colosses » de ce moment sont donc directement ou indirectement inspirés de la guerre. Guerre directe en action, comme dans le film sur les « Stukas ». Guerre indirecte comme le *Bismarck* de Wolfgang Liebeneiner (Tebis). Guerre par parallèle, si l'on peut dire, avec le *Grand Roi*, également de la Tobis, et qui est un parallèle entre le Chancelier Hitler et Frédéric II. Guerre par « revendications coloniales », avec *Karl Peters*, qui fut le Savorgnan de Brazza du Reich. Guerre par le drame ethnique, avec le film *Retour*, de Gustav Ucicky, de la « Wien-Film », sur le rapatriement des Allemands de la Volhynie. Guerre comme plémique anti-britannique avec le *Kruger* de la Tobis, dans lequel Emil Jannings incarne la figure du patriote sud-africain. Guerre enfin par « état d'âme » comme dans les films de moindre prétention *Chevauchée allemande* de Rabenalt, sur la renaissance de l'hippique dans le Reich, ou *Sous-marin vers l'Occident*, comédie dramatique qui se déroule pendant la courte permission à terre de l'équipage d'un sous-marin.

Jean DEVAU.

ACHAT BIJOUX
Vente Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces démonétisées argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (l'étage)
MARSEILLE



Gustave Fröhlich et
Otto Wernicke
dans *Le Grand Roi*.

PIERRE NORD et ROBERT BIBAL FONT DU BON TRAVAIL

L'application du Statut du Cinéma qui est entré en vigueur le 2 avril réserve dans les programmes des salles de spectacle une place très importante à ce que l'on appelle couramment des films de première partie. Ce genre injustement délaissé depuis quelque temps va donc renaître. Certains réalisateurs vont pouvoir démontrer que sans être bavard un film peut être complet et sans être long un film peut être grand. Pierre Nord, l'excellent auteur de nombreux romans à succès, s'est, un des premiers, adapté à ces nouvelles possibilités. Il vient d'écrire un scénario original intitulé *La Belle Vie* qui va nous raconter la joie de ceux qui se consacrent au métier des armes.

Il y a deux ans, tout juste après le beau succès de la présentation de *Terre d'Angoisse*, dans son bureau parisien, Pierre Nord me disait :

— Le prochain film que je ferai sera réalisé par Robert Bibal. Je crois en lui et je veux lui donner sa chance.

Aujourd'hui, après plus de deux ans, après les nombreux événements qui ont entravé bien des projets, Pierre Nord est revenu à son idée et a tenu parole. Son nouveau film est réalisé par Robert Bibal qui fut d'abord l'assistant de René Jayet, puis co-réalisateur avec lui de *Terre d'Angoisse*. A Marseille où se poursuivent les

préparatifs de cette production, nous avons rencontré Bibal qui nous a donné plusieurs précisions :

— Nous commencerons à tourner le 15 de ce mois aux studios de la Nicéa. Le scénario de Pierre Nord place les personnages de nos jours en France libre. Malgré son métrage restreint, 1.300 mètres environ, nous espérons donner à notre sujet une belle ampleur grâce à de beaux décors et surtout grâce à une très belle distribution.

— Peut-on connaître les noms des acteurs ?

— Jusqu'à présent nous avons engagé Janine Darcey, Claude Dauphin, Andréx, Jean Daurand, Gérard Landry, Marcel Delaitre, Margo Lion, Lucien Callamand et Jacques Tarride. Les quatre personnages principaux sont représentés par un mécanicien, un paysan, un employé d'agence de voyages et un jeune homme du monde qui, tous, se sont engagés dans l'armée pour y vivre *La belle vie*.

En attendant donc la reprise du projet de réalisation du *Capitaine Ardent* ou d'*Un Bastion de l'Empire*, nous verrons un autre scénario de Pierre Nord au titre évocateur *La Belle Vie* porté à l'écran par Robert Bibal et « tourné » par Willy.

Ch. F.

V OYONS, mes enfants... on commence dans une minute...

— Bien... Charpin ! Tu fais « ta porté » toi-même ?

— Oui...

Silence. Immobilité. A peine perceptible l'indicatif émane de la cabine où se tiennent les ingénieurs du son. Soudain, un bref soupir de klaxon étranglé. Charpin claque brutalement une porte de placard, et, dans un tintement de clochettes, bondit vers le micro...

— Bonjour, oncle Brru... tus ! Bonjour oncle Brru... tus ! glapit Gertrude. Puis elle s'écarte et va s'accouder au piano, digne et sereine.

Je suis assise, immobile, retenant mon souffle, dans un coin du studio. Je regarde Thérèse Dorny, Charpin, Andrex qui, groupés autour du micro, échangent avec Lavialle, Chabert, Clairette, et sous la direction de Félix-Henry Michel, les répliques cocasses du texte de Carlo Rim. Ils ont leur texte à la main, le lisent du coin de l'œil et, comme ça, mine de rien, ils « jouent »... Ce n'est pas tout à fait régulier, dans le fond, c'est un peu truqué... aussi, ils s'arrêtent à mi-geste, se contentent d'esquisser une attitude, de glisser une moue, d'ébaucher un clignement de cils... C'est très amusant à voir.

On saisit au vol la précision rapide du métier de comédien, sa spontanéité, car enfin, personne ne voit, en ce moment, Charpin poser suavement sa main sur l'épaule d'Andrex et Dorny sourire pour préparer une réplique qu'elle dira d'un ton courroucé, tandis qu'Andrex lui, écoute avec une toute gratuite malice dans les yeux... La caméra marque à jamais ses élus...

L'émission terminée, je m'approche de Thérèse Dorny. Enveloppée dans un manteau tigré, coiffée d'un chapeau de feutre à plume insolente, elle a l'air d'un petit chasseur intrépide et moqueur.

— Madame Dorny, je viens de vous entendre et de vous voir... Je me demande si, entre nous, franchement, vous ne regrettez pas la caméra...

— Vous avez entendu ? Je me suis trompée...

— Trompée ? quand ?

— Tout à l'heure... C'est terrible, ce métier-là... Quand on dit un mot pour un autre, c'est définitif...

— Rassurez-vous, madame Dorny... Je ne me suis vraiment aperçue de rien... D'ailleurs, aucun de vos auditeurs ne connaît le texte...



ANDREX

— Ce n'est pas une raison, ça. Je suis toujours impressionnée devant le micro... Je me dis que ça y est, que je dois me jeter à l'eau et qu'il n'y a pas de rattrapage possible...

— Evidemment, sur le set, on recommence jusqu'à ce que tout soit au point...

Thérèse Dorny secoue la tête.

— Plus maintenant... Je vous assure qu'on a aussi un sacré trac quand on commence à tourner... Une bêtise peut coûter des mètres de pellicules et comme la pellicule est devenue rare, on est obligé de réussir du premier coup... Quand on a beaucoup de métier, on s'en tire, mais pour les jeunes, ceux qui manquent encore d'expérience...

— La crise de la pellicule va peut-être comme toutes les crises, amener de grands progrès dans l'art cinématographique. Mais vous n'avez pas répondu à ma question, chère Madame... N'avez-vous pas, devant le micro, la sensation désagréable d'une chose incomplète ?

— Pas le moins du monde... La création d'un personnage radiophonique est aussi intéressante que la création d'un personnage cinématographique ou théâtral... On doit tout mettre dans la voix, c'est la seule différence... mais croyez-vous que pour indiquer une émotion par la seule façon dont on prononce une phrase, il ne faille pas s'identifier complètement, intimement avec l'être imaginaire que l'on incarne ? Le problème est toujours le même, voyez-vous. Vivre une autre vie avec intensité... et c'est ça qui est passionnant. Je peux, grâce au cinéma, à la radio, au théâtre, multiplier ces existences imaginaires, c'est pourquoi

j'aime également le micro, la caméra, la rampe... Ne me demandez pas de choisir...

Thérèse Dorny me parle ensuite de sa récente création dans *Les Petits Riens* et d'un rôle qui l'enthousiasme dans *Barda l'Africain*, de Stefan Zweig qu'elle va bientôt créer à la Radic. Elle m'apprend également qu'elle va interpréter Dorine aux côtés de Jouvet...

— Tous ces rôles sont absolument différents, et c'est justement en quoi ils m'enchangent...

— Vous parlez à l'instant, Madame, de cette espèce d'implacabilité du micro qui ne pardonne rien... Mais ne vous cause-t-il pas un tort plus grave en vous privant de cette communion avec le public ?

— Pas du tout... au contraire. Au début, certainement, on a la sensation pénible de parler derrière un mur, d'être suspendu dans le vide... Mais quand on a reçu quelques lettres on comprend. Il y a... comment dire ? Une espèce de détour, mais au bout duquel nous nous trouvons installés dans



l'intimité de notre public... Il lui suffit de tourner un bouton pour nous appeler chez lui, à l'heure où la famille est réunie, et nos voix finissent par faire partie de son atmosphère quotidienne. Le micro nous fait connaître les plus sympathiques de nos amis : les discrets et les timides. Nous sentons bien qu'il y a là un peu plus qu'une réussite artistique... Nous sentons que nous avons un public je vous assure...

Charpin s'est approché avec Andrex.

— ...Et un public qui n'est pas seulement français, complète-t-il. Je reviens d'une tournée en Suisse. J'ai joué la *Petite Chocolatière* et *Chotard et Cie* que j'avais créé à l'Odéon... J'ai été accueilli avec une sympathie émouvante.

— Monsieur Charpin... vous venez de parler de l'Odéon... Cela me rappelle l'époque où j'allais vous applaudir dans *Britannicus*, dans *Tartuffe*...

— Eh oui. Je suis resté cinq ans à l'Odéon. Ce sont de bons souvenirs que vous

évoquez-là... J'aimais beaucoup cette vieille maison où tant de futures vedettes de l'écran ont fait leurs écoles... Vous vous souvenez de Pasquali dans *Le légataire universel* ? Et Mireille, la grande révélation des revues que Gémier s'amusa à monter... Et Annie Ducaux, Pierre-Richard Willm, Samson Fainsilber...

— Et vous-même, Monsieur Charpin...

— Moi... vous savez comment ça s'est fait... Pagnol me confia le rôle de Panisse à la création de *Marius*, je repris le rôle à l'écran et ça y est, me voilà dans le cinéma jusqu'au cou. Mais ne vous figurez pas que j'ai abandonné les classiques. On ne les abandonne pas comme ça... Je vais reprendre *Tartuffe* à la Radio, et j'en suis ravi...

— Et le cinéma ? Vous n'avez pas de projets, en ce moment ?

— Des projets ? ma foi non... ou si vous préférez, mettez que je ne veux pas en parler...

— Puisque cet homme est un puits de mystère, intervient Andrex, moi, je vais vous faire mes confidences... Je vais tout avouer — ce disant, il campe son chapeau en gangster et paraît prêt à tout.

— Vous avez encore tué quelqu'un n'est-ce pas, Monsieur Andrex...

par
CLORINDE

— Ça y est, soupirez-t-il, ça recommence. Dès qu'on me voit arriver on se dit : « Bon voilà Andrex, il va y avoir du sang... » et, malheur ! Il y en a... Il y en a toujours.

Les metteurs en scène m'ont fait tuer quinze femmes, voler douze millions de bijoux, et séduire des ingénues de quoi peupler tout un quartier de Marseille... C'est gai. Parce que le public, à la longue, il finit par croire que c'est vrai, et alors moi, de quoi j'ai l'air ?

L'innocence outragée est peinte sur son visage. Il poursuit, rasséréné :

— Heureusement que la radio m'a un peu réhabilité. J'y suis épicier et tout le monde sait qu'il n'y a pas plus gentil, plus honnête, plus humain qu'un épicier...

— Si on peut dire — gémit Thérèse Dorny du seuil — si on peut dire... Quand je pense que le mien me refuse du sucre depuis quinze jours...

— Tu as peut-être sucé tous les tickets, hé ? bourdonne Charpin, déjà dans l'escalier...

J'accompagne Andrex vers la sortie du studio.

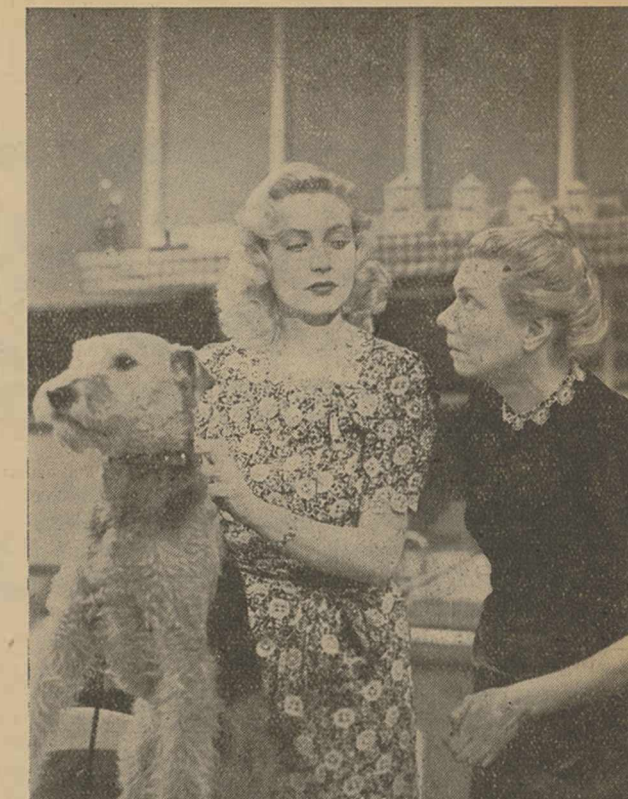
— Oui, me dit-il, je me régénère définitivement. Je vais être joyeux, sportif, honnête et professeur de culture physique dans le prochain film de Maurice Gleize : *Le Club des Soupirants*, avec Fernandel. Ce sera une grande comédie musicale.

— Vous chanterez ?

— Non. Moi, je ne chanterai pas. C'est l'ami Fernandel qui chantera...

— Alors, vous soupirez ?

— Non plus. Il y aura soixante soupirants, et Fernandel n'est pas du lot. Vous verrez ça dans quelque temps. Avant, je



Thérèse Dorny dans une scène de son plus récent film, avec Josseline Gaël et Médor.

vais à Nice tourner un court métrage de Pierre Nord : *La belle vie*, avec Claude Dauphin, Janine Darcey, Jean Daurand. Ce sera une petite chose très fraîche, une bouffée de jeunesse et de santé...

— Et après ? Vous quitterez la Radio qui vous a débarrassé de vos complexes meurtriers ?

— Jamais de la vie ! J'adore la radio. Tenez, l'autre jour, dans une émission de variétés on m'a demandé tout à trac, au pied levé, de chanter un tas de chansons que je connaissais à peine... Du sport. Quand on a débuté au music-hall, ces choses-là, ça vous retrempe, ça vous fait un bien, ça vous rappelle votre jeunesse...

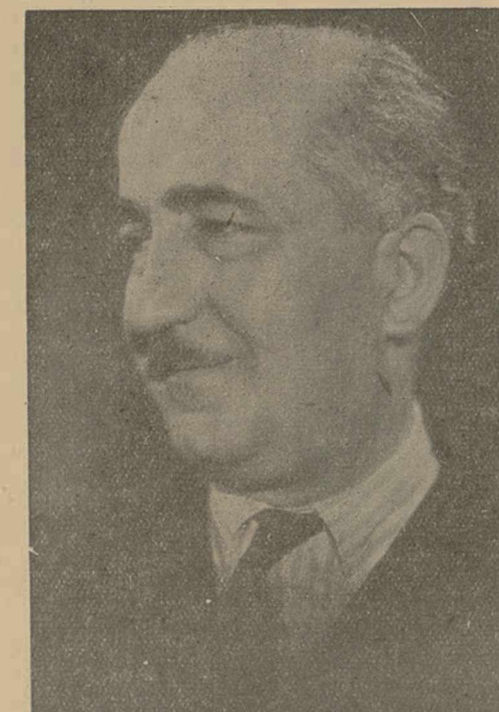
— Et vous en avez besoin, il n'y a pas de doute.

Andrex rit, me tend la main, s'éclipse et tout coup j'entends du haut de l'escalier :

— Au revoir Cyprien... Au revoir Cyprien...

Ma parole, c'est Gertrude ! Par exemple, est-ce que je viens d'assister à un numéro supplémentaire de la *Pension Belle Humeur* ? Je serais vraiment tout à fait consterné et bcurré de doute affreux si Gertrude ne passait devant moi, le bérêt sur la tête, impassible... Bon. C'était une blague. Sacrée Gertrude, tout de même...

Tous ces gens, me dis-je en courant dans la rue Croix-de-Régner, scus un mistral renversant, ont tout de même l'air d'avoir pris à la Radio des habitudes mystérieuses, mystifiantes et nettement anormales. Je me sentirai bien plus à l'aise quand je les reverrai sur un bon vieil écran...



CHARPIN

LA CRITIQUE

MIQUETTE.

La comédie de De Flers et Caillavet avec ses motifs spirituels mais un peu démodés ne se prêtait peut-être pas à une adaptation cinématographique et c'est pourquoi le film que nous présente Jean Boyer ne nous satisfait pas dans la mesure que nous attendions du réalisateur d'*Un Mauvais Garçon*. L'action est évidemment théâtrale et est assez lente à se développer, elle comporte néanmoins certains passages où nous retrouvons non seulement la maîtrise de Jean Boyer, mais également le brio de Lucien Baroux et d'André Lefaur.

Le thème du film tiré de *Miquette et sa Mère* est assez conventionnel : c'est l'histoire d'une jeune fille de province qu'un acteur raté encourage à suivre sa vocation artistique, qui part pour Paris afin de séduire la capitale et revient enfin au bercail pour épouser son petit vicomte plus qu'amoureux d'elle. Sur ce canevas viennent se greffer de nombreux quiproquos donnant prétexte à quelques belles joutes oratoires.

Il est évident qu'il est toujours agréable de voir André Lefaur interpréter un vieux marquis, d'entendre Lucien Baroux dans un rôle où il peut donner libre cours à sa fantaisie et son brio, de voir Marguerite Pierry hausser les épaules de cet air qui n'appartient qu'à elle et d'admirer la charmante



Lilian Harvey, vedette de Miquette.

silhouette de Lilian Harvey, mais tout cela ne fait pas nécessairement un chef-d'œuvre. La distribution est complétée par Suzanne Dantès qui n'a pas grand-chose à faire, par Daniel Clérice qui en fait trop et par Brochard qui devrait avoir à en faire plus. Léon Béliers tire son épingle du jeu, comme toujours.

Ch. F.

MONSIEUR HECTOR.

Il y a pour faire « un Fernandel » une recette précise :

On prend Fernandel, on lui fait montrer les dents, chanter deux ou trois chansons dont l'une porte le titre du film, on peut relever la sauce d'un jeune premier, d'une jeune première, de plusieurs jolies filles, on passe le tout à petit feu dans deux ou trois situations reconnues drôles, on couronne d'un « clou » à grand spectacle et l'on termine après cela aussi rapidement que possible.

Cette recette a prouvé son excellence avec *Barnabé*, *Ignace* et quelques autres, elle a prouvé également, film en mains, qu'elle valait surtout par le « tour de main » du cuisinier. Elle a même permis avec *Narcisse* de faire un excellent Fernandel sans Fernandel.

Pour le tour de main, le chef... pardon ! le metteur en scène Maurice Cammage ne craint personne, quand on aime cette cuisine,

on est comblé avec lui, d'autant plus qu'il connaît son Fernandel sur le bout du doigt.

Cette fois-ci, il en a fait un domestique fidèle, appelé parfois à se substituer à son patron, le jeune vicomte de Saint-Amand dont la vie sentimentale amène des... complications. Comme la jeune fille riche, choisie pour épouser le vicomte se déguise en scrubette pour « se rendre compte », cela crée une quantité intéressante de quiproquos. Cela commence sur la Côte d'Azur, passe à travers le Carnaval de Nice pour aboutir en haute montagne où pourra se situer, après la scène tyrolienne, le « clou », une course de skis, cette fois. Car Hector remplace son patron, grand champion de sports d'hiver... On ramène Hector sur une civière, mais la situation s'éclaircit tout de même et cela finit par trois mariages. Fernandel se barbouille en nègre, fait le joli cœur, se livre à des acrobaties diverses et réussies ; *Denise* Grey est fort jolie, et *Georges* s'affirme comme un des jeunes premiers les plus médiocres de notre cinéma.

Mais quand Monsieur Fernandel-Hector nous déclare dans sa chanson « Qu'il n'y en a pas deux parce que le moule est cassé », nous supposons qu'il exagère ! Nous reverrons encore pas mal de ces « Fernandel », puisque la recette s'avère chaque fois bonne et qu'elle ne semble pas avoir provoqué de lassitude, loin de là !

M. ROD.

ZAZA.

De temps à autre, le cinéma d'Outre-Atlantique s'intéresse à la France. Selon l'époque, cela fait un *Roi des Gueux*, une *Heure Suprême*, ou, aujourd'hui, une *Zaza*, adaptée de la vieille pièce de Pierre Berton et Charles Simon.

On est toujours un peu surpris lorsque les Américains prétendent reconstituer ce qu'on appelle « la vie parisienne », même lorsque l'action ne se déroule pas à Paris. Ici, il faut tout de même reconnaître un effort assez louable vers la vérité, l'ensemble se présente pittoresque et vivant, et cette idylle romanesque émouvra d'ailleurs les âmes tendres.

L'aventure est d'ailleurs défendue avec conscience par deux très grands acteurs dont le talent ne saurait être mis en cause : Claudette Colbert qui dut être choisie, plus à cause de ses origines françaises que de sa ressemblance avec le personnage, et Herbert Marshall qui est correct, moustachu, passionné avec dignité.

Bert Lahr, partenaire habituel de Joan Davis, est ici tout à tour hilare et attendri. Geneviève Tobin est toujours jolie à regarder. Le reste de la distribution comprend Helen Westley, Constance Collier, Walter Catlett, Ann Todd, et nombre de comparaisons bien connus de ceux qui suivent les films américains.

A. M.



HUMOUR 41

L'esprit n'a jamais manqué à la France, victorieuse ou vaincue, et si l'on trébuche parfois, dans les parages réservés à l'humour, sur le derrière de M. Clément Vautel, c'est uniquement en tant qu'exception confirmant la règle. Laquelle règle s'appuie avec audace et causticité sur le talent de nos dessinateurs, sur leur mordant et sur leur téméraire mais courageuse affirmation de la joie de vivre.

Ils n'ont donc pas hésité, nos manieurs de crayon, à réunir sur la même affiche les six lettres pacifiques du mot « humour » et les deux chiffres pleins de désolation de ce terrible « an 41 » que nous continuons à vivre. Humour de guerre, mais qui n'a rien d'un « ersatz », humour d'une année difficile où le dessinateur réussit à tirer un sourire de ces misères quotidiennes qui ne semblaient devoir receler qu'énervement et amertume.

Les restrictions tiennent ainsi une large place dans ce que le coup de crayon de nos dessinateurs doit à l'actualité. Chancel découvre les origines du marché noir dans l'illégale pomme d'Eve, Dubout nous présente le grincheux qui fait un drame au restaurant — et quel restaurant, peuplé de ces mille fantoches déshabillés et décortiqués que sont les petits dubcuts ! — parce qu'il n'y a pas de rutabaga ; Payen amène la grosse dame qui se plaint de ce qu'on ne trouve plus de produits amaigrissants et Farinole, notre vieux Farinole qu'il n'est plus besoin de présenter aux lecteurs de la *Revue de l'Ecran*, jongle tout de suite avec les tickets de matières grasses de l'hippopotame, quand il ne préfère accompagner la femme à barbe devant le guichet où l'on donne les tickets de crème à raser. Il y a aussi les queues — le petit bonhomme de Dubout, tout heureux d'être le dernier parce qu'il est le premier de la queue du lendemain —, les moyens de locomotion fantastiques qui symbolisent la civilisation d'aujourd'hui : c'est ainsi que le brave cheval de fiacre de Farinole part au quart de tour de feu, et que le chauffeur de Dubout entasse les personnes et les choses les plus hétéroclites sur sa voiture, mais oublie le gazogène.

Parfois aussi, l'humour d'actualité grimpe vers des régions plus amères. C'est le petit gosse de Bernard Aldebert qui serre son

bateau sous le bras parce qu'un avion apparaît à l'horizon, ce sont les oiseaux de Jo Paz qui savent bien faire leur nid, mais non un nid de mitrailleuses. Et au milieu de tout cela, il y a la scène de radioscopie de Carri-zey, où le médecin se penche avec le plus vif intérêt extra-scientifique sur la plaque qui lui dévoile l'estomac du client : Tiens ! Où avez-vous trouvé des lentilles ?

Le dessin politique ne manque pas non plus, naturellement, avec le savoureux coup de crayon de Sennep, ou avec les caricatures de Carb qui vont de Cécile Sorel à Herriot et de Maurice Chevalier à Roosevelt. Mais ce que le public retiendra sans doute surtout, ce sont les échappées vers l'humour pur, vers le rire loufoque et libérateur, et aussi, tout simplement, vers le beau dessin qui fait que l'esprit ou l'art ne résident pas uniquement dans la légende.

Ce sont Effel et Dubout, évidemment, qui, ici encore, nous laissent l'impression la plus frappante et la plus durable. Dès l'entrée, Dubout expose deux scènes tirées de ses essais de dessins animés ; dans l'un, la grosse dame en jaune traîne par la main son tout petit mari à la barbe brune et au parapluie vert ; dans l'autre, le petit homme en boxeur a battu le gros, et c'est l'arbitre qui a la barbe rousse. On ne dira plus que Dubout aura de la peine à animer ses fantoches : ils marchent, bougent et grouillent sur le papier comme si c'était déjà de la pellicule en mouvement.

Plus loin, on retrouvera d'autres chefs-d'œuvre de Dubcut : le mécanicien qui a

NOTRE COUVERTURE

C'est à l'occasion du premier tour de manivelle du *Club des Soupirants* que le populaire artiste Fernandel nous sourit aujourd'hui en « première couverture ».

On a pu lire par ailleurs, en effet, que c'est lundi que l'excellent réalisateur Maurice Gélise a commencé les prises de vues de ce film, dont le scénario est de Marcel Aymé et d'André Cayatta, et dans lequel Fernandel a des partenaires tels que Saturnin Fabre, Andréx, Marcel Vallée, Louise Carletti, Colette Darfeuil, Annie France, etc.

le hoquet, les joueurs de foot-ball qui mènent par douze arbitres à zéro. Mais voilà le panneau de Jean Effel, et nous quittons le sol ferme pour nous envoler bien haut avec un authentique poète : les fées navigent sur un cygne et n'oublient pas d'allumer le feu follet de babard, de petites têtes rondes et ailées dansent une ronde enfantine et les champignons dialoguent : les comestibles iront au ciel, les vénéreux en enfer ! Pendant que les enfants chers à l'enfant qu'est Jean Effel promènent le perce-neige dans la barbe de grand-père, et que les oiseaux, qu'il aime tout autant, jouent à tennis-barbe en repérant les boucs : quinze !

C'est dans cette partie de la carte du rire que nous trouverons, à la suite d'Effel et de Dubout, les plus jolis morceaux d'humour. On nous amuse avec un petit jeune homme amoureux qui apporte une modeste fleur... à la fleuriste, Chancel expose un bien joli dessin où l'homme de fer — nous sommes à l'époque des armures — découvre son homme de paille aux pieds de sa belle ; chez Farinole, le bonhomme de neige se croit une vedette depuis Blanche-Neige, et chez Philibert-Charrin, le cavalier en chambre réclame des chaises ayant le dossier devant, « pour faire du cheval » ; Castelli, lui, aime les foules grouillantes à la manière de Dubcut, avec une hantise toute spéciale, semble-t-il, des rotundités postérieures. Quant à André François, son coup de crayon est bien joli, mais il est difficile de l'apprécier quand il y a eu un Jean Effel avant lui...

Et l'on termine sur une note ravissante, devant la « Suzanne sans les vieillards », de S. Ballivet, ou devant sa jardinière à la bouche ronde et aux gros bras dodus. Peynet, ici, a de bien jolies couleurs et un humour personnel qui enchante : je voudrais bien avoir un jour les fables de La Fontaine illustrées par lui ! Comme ces illustrations des contes de Grange, aux forêts de légende, sur les nostalgiques filles de Carlotti, aux lourdes tresses blondes et aux grands yeux noirs..

LEO SAUVAGE.

JE VAIS VOUS RACONTER ...



« ... Julie pourra venir annoncer à Alec que rien désormais ne s'opposera à leur bonheur. »

Alec Walker est un mari déçu. Il avait cru faire un mariage d'amour, mais Maida, sa femme, lui avait bien vite laissé comprendre qu'elle ne l'avait épousé que pour son argent. Il y avait des mois et des mois que le jeune homme traînait son découragement dans de longues promenades solitaires lorsqu'un beau jour, au cours de l'une d'elles, il rencontra la ravissante Julie Eden, jeune veuve qui, pour se distraire, pêchait maladroitement au lancer. Une idylle était née, qui se poursuivait dans des décors charmants.

Un certain jour, le hasard met Julie Eden sur le chemin de Maida. Reconduisant une amie de sa femme, Alec a un accident d'auto. Craignant d'être compromise, l'amie s'est enfuie, laissant Alec évanoui sur le terrain. L'accident s'est produit tout près de la maison de Julie et lorsque Maida Walker avisée par téléphone, accourt sur les lieux, c'est la jeune veuve qu'elle trouve aux côtés de son mari blessé. Trompée par les apparences, Maida croit que c'est Julie qui accompagnait son mari. Si elle s'est trompée au sujet de l'accident, Maida se trouve pourtant en présence de sa rivale.

Peu après, les époux Walker ont une discussion orageuse, car l'accident d'auto et la présence de Julie ont encore envenimé une situation depuis longtemps intenable. Maida avoue enfin à son mari qu'elle ne l'a épousé que par intérêt. Alec demande alors le divorce, espérant pouvoir refaire sa vie avec Julie. D'abord consentante, Maida se reprend après et déclare qu'elle ne divorcera jamais.

Pour éviter un scandale dont souffrirait Julie, le jeune homme renonce au bonheur entrevu. Désespéré, il commet imprudence sur imprudence et finalement tombe gravement malade. Dans son délire, il appelle Julie. Dès que celle-ci est à son chevet, l'état du malade s'améliore. Mais la famille d'Alec qui a toujours pris parti pour Maida et n'admet pas le divorce, voit d'un très mauvais œil les visites de Julie Eden.

Un jour, la jeune veuve reconte Maida dans les couloirs de la clinique et l'inévitable explication survient. Cyniquement, Maida dévoile son vrai visage : en plus de la for-

L'AUTRE

tune personnelle d'Alec, elle désire hériter de ses beaux-parents et une fois de plus, elle déclare qu'elle ne divorcera pas.

Mais le destin en avait décidé autrement, car une porte s'était ouverte et les parents d'Alec avaient surpris la discussion des deux femmes. Ils comprennent enfin l'indignité de celle qu'ils considéraient comme leur propre fille et en qui ils ne voyaient que douceur, tendresse et désintéressement. Après cette révélation, Maida n'a plus qu'à disparaître. Julie pourra venir annoncer à Alec que rien désormais ne s'opposera à leur bonheur.

R. de LECRAN.

L'Autre a été réalisé par John Cromwell et est interprété par Carole Lombard (Julie Eden), Cary Grant (Alec Walker), Kay Francis (Maida Walker) et Charles Coburn (le père).

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Suisse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.
Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI, 43, bd de la Madeleine, Marseille C. C. 466-62)



A PARIS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Roger Richelô va commencer incessamment la réalisation de *Madame Sans-Gêne*, dont voici la distribution : Arletty (Catherine Hubscher), Leloux (Maréchal Lefebvre), Aimé Clariond (Fouché), Albert Dieudonné (Napoléon), Maurice Escandé (Neypperg).

— Au Gymnase, Yvonne de Bray joue *La Femme Nue*, d'Henri Bataille. Elle est entourée de Germaine Augier, André Carnège et Jean Davy.

— Charles Trénel a quitté le cinéma de l'Avenue pour retourner chanter en vedette à l'A.B.C. En dehors de ses vieux succès, il chante : *Terra, Un rien me fait chanter et Papa pique, maman coud.*

— Charles Dullin a décidé de jouer *L'Avare* tous les jeudis après-midi en son Théâtre de Paris.

— Au Théâtre de la cité Montiers, Jean Cocteau fait jouer son *Antigone* par le *Rideau des Jeunes*. Cocteau abandonne cette fois la mise en scène excentrique et les décors cubistes.



La ligne de 33 lettres, espaces au sigles.
Demandes d'emploi : 4 Frs.
Autres rubriques : 7 fr. 50.

STENO-DACTYLO, bonne instruction, est demandée pour la demi-journée. Ecrire à La Revue, avec références et prétentions. (38)

DIABETE

GUERISON ASSURÉE
par les Cachets CABAGNO
Prix : 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité
Literie
Ameublement
Tapisserie
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

— On a terminé les prises de vues des *Deux Timides*, avec Claude Dauphin, Henri Guisol, Tramel, Jacqueline Laurent, Marc Botmitz, Lucien Callamand, Jeanne Marken.

— Au studio Nicosa, Yvan Noé a donné le premier tour de manivelle des *Hommes sans peur* (ex *Routes de Demain*). Voici la distribution complète de ce film : Jean Murat, Claude Dauphin, Madeleine Sologne, Janine Barcey, Pierrette Caillol, Georges Lannes, Jean Daurand, Suzanne Després et Alain Roux.

— C'est Edmond T. Gréville qui supervise la réalisation du film de Jean Canolle *Le Charlot de Thespis*.

— Dans le film de Pierre Nord et Robert Bibal, *La Belle Vie*, le rôle de la mère de Jean Daurand est interprété par... la mère de l'artiste, Mme Daurand qui fut une brillante comédienne.

— Jacques Feyder et Françoise Rosay sont actuellement en Suisse. On dit que le réalisateur de *La Kerneuse Héroïque* a l'intention de partir pour Hollywood.

— On va publier à Moscou une série de monographies consacrées aux maîtres du cinéma. Le premier volume sera consacré à David Wark Griffith. Les réalisateurs Poudovkine et Eisenstein ont collaboré à cette édition.

— Le film documentaire suisse *Notre armée* a été présenté avec grand succès à Alexandrie. Il a été réalisé par le major de Vallière assisté par Arthur et Adrien Porchet.

— Charlie Chaplin se propose d'aller au Brésil pour faire une tournée de propagande en vue d'obtenir l'autorisation de projeter son dernier film *Le Dictateur*. On lui prête également le projet de remanier un de ses grands

films mixtes et de tourner bientôt un film sur les émigrés russes blancs.

— Notre confrère suisse *Ciné-Suisse* vient d'organiser un plébiscite « quelle est votre star préférée ? ». Les dix premières places pour les vedettes féminines ont été obtenues par Danielle Darrieux, Greta Garbo, Bette Davis, Jeannette Mac Donald, Dorothy Lamour, Annabella, Ginger Rogers, Deanna Durbin, Linda Barnell et Michèle Morgan. Pour les hommes : Tyrone Power, Charles Boyer, Errol Flynn, Gary Cooper, Jean Gabin, Spencer Tracy, Clark Gable, Robert Taylor, Mickey Rooney et Louis Jouvet.

Cueilli dans la Presse



— Vous mettrez en première page le surnom de Carole Lombard. Parce que toutes ces petites histoires d'Europe, on s'en f... (L'Opinion)

LE CONCOURS DES ERREURS DE RADIO-JEUNESSE

C'est une histoire assez singulière que celle des aventures de deux jeunes héros du feuilleton radiophonique de Radio-Jeunesse, Gontran Gaëtan, de la Colportière, et Hermeline.

Le récit est non seulement rempli de péripéties assez imprévues mais aussi d'erreurs. D'erreurs aussi évidentes que celle-ci : « Henri IV téléphonait à son ministre Sully... »

Un prix est décerné à tous les auditeurs qui auront su relever

ces erreurs et les auront signalées à Radio-Jeunesse. Les gagnants recevront à leur choix un livre ou un disque.

Voici pour les jeunes une excellente occasion de vérifier leurs qualités d'attention et de présence d'esprit. Ecoutez tous les jours sauf le dimanche, Radio-Jeunesse, à 6 h. 55 et à 13 h. 35.

Ecoutez tous les jeudis à 13 h. 35 le concours des erreurs, et adressez vos réponses à Radio-Jeunesse, 6, Place de l'Allier, à Vichy.

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tel. D. 27-28 et 38-26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

SUR LA CROISSETTE

— Depuis l'été nous n'avions pas revu le sympathique Félix Paquet. Il vient de nous revenir dans un nouveau tour de chant original, et en même temps qu'il reprendait contact avec le public cannois, il retrouvait l'accueillante hospitalité de « La Louque ». Le Maître de Céans lui témoigne d'ailleurs toute sa confiance en lui prêtant pour ses promenades matinales sa belle bicyclette bleue, objet de tant de soins.

— Malgré la carte de vêtements, la blonde Josseline Gaël souriait de toutes ses jolies dents en sortant l'autre jour de chez un de nos grands couturiers. Il est vrai que le sexe faible aimant à changer, la perspective de porter bientôt un petit ensemble de verre peut faire oublier bien des restrictions.

— Mireille et Max Trégnier sont venus jouer *Le Prix de Vertu* fatigués des longues répétitions au théâtre, ils ont innové de se donner la réplique au grand air en se promenant bras dessus, bras dessous, pour le plus grand plaisir des promeneurs. Aussi ceux-ci espèrent-ils que cette nouvelle mode sera bientôt suivie par de nombreux artistes.

FR. BARRE.

— Dans les sous-sol de l'hôtel Allet à Alger, le compositeur parisien Jean Delette a ouvert un cabaret, *Le Cabaret de Paris*, dont Marianne Michel est en ce moment la vedette.

— Jacqueline Laurent qui a terminé *Les Deux Timides*, va sans doute tourner un nouveau court métrage d'Yves Allégret avec Pierre Brasseur, ensuite le nouveau film de Maurice Cloche sur le marché noir (pour cette production elle se trouve sur les rangs avec Micheline Prestes, Madeleine Sologne, Lydie Vallois et Françoise Pouget), enfin peut-être *La Chevre d'Or*, de Paul Arène qui serait réalisée par Maurice de Canonge avec Jean Murat.

— Jean-Paul Paulin va recommencer dans quelques semaines la réalisation d'un film d'extrémisme dont Emile Carbon termine actuellement le scénario et les dialogues.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimerie à CAVAILLON
Téléphone 20.

Les
GALERIES BARBES
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ-CLUB
"Les Amis de la Revue de l'Ecran"

Le Gérant : A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — La grande ville, Meurtre dans la Marine.
ALHAMBRA, St-Henri. — Le Roi des Galéjeurs.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, l'Estaque-Gare. — A travers l'ogage, Week-end mouvementé.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Ils étaient 9 célibataires.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Rose de Broadway, Un cheval sur les bras.
CAMERA, 112, La Canebière. — Tradition de Minuit.
CANET, r. Berthe. — Programme non communiqué.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Parfum de la femme traquée.
CASINO, St-Henri. — Tue moi vite, Au son des guitares.
CASINO, St-Louis. — Fanny.
CASINO, St-Loup. — Narcisse, Soirée de gala.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — (Prière consulter les journaux).
CESAR, 4, pl. Castellane. — Battement de cœur.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Programme non communiqué.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Capitaine Fury, Taxi dans la Nuit.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — La femme aux cigarettes blondes.
CINEAC, Petit Marseillais, 74, Canebière. — Actualités, l'Ange du foyer.
CINEAC, Petit Provençal, c. Belsunce. — Actualités, La Belle Equipe.
CINEC, St-Barnabé. — Chasseurs d'Espions, Police Mondaine.
CINEVOG, 36, La Canebière. — La Fille du Nord, Breton d'As.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Tourbillon de Paris.
CLUB, 112, La Canebière. — Justiciers du Far-West, L'heure mystérieuse.
COMEDIA, 60, r. Rome. — Hula, fille de la Brousse, Faute d'un Père.
COSMOS, L'Estaque. — Mon curé chez les riches.
ECRAN, La Canebière. — Robin des bois.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Programme non communiqué.
FLOREAL, St-Julien. — La grande cage, Est de Java, Roi des Galéjeurs.
FLOREOR, St-Pierre. — Tourbillon Blanc, 36 heures à tuer.
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. — Nuits de Princes, La guerre des taxis.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Bureau du chiffre secret, Jeunesse d'abord.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Son meilleur ami.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Noix de coco, L'embuscade.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
IMPERIA, L r. d'Endoume. — Fermé.
LACYDON, 12, quai Maréchal-Pétain. — Feux de joie, La fin de Zoro.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Chevalier sans armure, Femme aux gardénies.
LIDO, Montolivet. — Ames à la Mer, Empreintes digitales.

LUX, 24, boul. d'Arras. — Programme non communiqué.
MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — Bach en correctionnelle, Mon fils a tué.
MAGIC, St-Just. — Le schpountz.
MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol. — Un chapeau de paille d'Italie.
MASSILIA, 20, rue Caissérie. — 4 heures du matin.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 166, bd Chave. — Belle de Mexico, Sequestrée.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Les hommes de proie, Double enquête.
NATIONAL, 21, bd National. — Emporte mon cœur, Rois de la gaffe.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Angélica, Fantôme du Cirque.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. — Richard le Téméraire, Madame et son cow-boy.
ODDO, bd Oddo. — La Pauvre millionnaire, L'appel du loup.
ODEON, 162, La Canebière. — Un chapeau de paille d'Italie.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Evadé d'Alcatraz.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — La brute magnifique, Justiciers du ranch.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Le Juif-Süss.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — L'homme du niger, New-York Express.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Bach en correctionnelle.
PRADO, av. Prado. — Est de Java.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Brigade sauvage, Vedettes du Pavé.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Le pauvre millionnaire, Drôle d'équipe.
REFUGE, r. du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Sous la robe rouge, Sous le masque.
REGENCE, St-Marcel. — Alerte en Méditerranée.
REGINA, 209, av. Capellette. — (prière consulter les journaux).
REX, 58, r. de Rome. — L'Autre, Ecumeurs du Far-West.
REXY, La Valentine. — Sherlock Holmes, Anny a le béguin.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Saturnin.
RIO, L'Estaque-Rieux. — Le train pour Venise, Cavalier de l'Ouest.
RITZ, St-Antoine. — Mystère des Diamants.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — Le Coffre magique, King-Kong.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Inconnue de Monte-Carlo, Orphelin de la Brousse.
ROYAL, Ste-Marthe. — Sherlock Holmes, Roi des Galéjeurs.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — César.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Manneq. du collège, Nuits de Pampas.
SPLENDID, St-André. — Stanley et Livingstone, Sur la pente.
STAR, 29, rue de la Darse. — My Man Godfrey, Charlie Chan à l'Opéra.
STUDIO, 112, Canebière. — L'autre, Ecumeurs du Far-West.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Mam'zelle vedette, C'était son homme.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Mon fils a tué, Forfaiture.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Deanna et ses boys, Justice du ranch



Pierre C. Montluçon. — Il est évident qu'il y a dans un studio de nombreux postes pour des techniciens de cet ordre. Mais il faudrait évidemment vous perfectionner et vous spécialiser, le son au cinéma n'étant que le cousin, si l'on peut dire de celui de la radio. Il est hasardeux de tenter un effort dans ce sens actuellement; il n'y a que trois studios en zone libre; ils ont non seulement leur personnel attiré, mais encore suffisamment de réfugiés en surplus pour ne pouvoir former de nouveaux spécialistes. Néanmoins, vous pouvez écrire directement aux studios. Ce sont ceux de Pagnol à Marseille; la Victorine et Ninea Films à Nice.

Lysiane C. à Saint-Raphaël. — Jean Mercanton était encore actuellement à Marseille; le dernier film qu'il ait tourné est Les Petits Riens avec Leboursier. Il a plusieurs projets en cours. C'est un grand garçon, blond, sympathique, ses yeux sont gris (ils vous en font des détails!). Michèle Morgan est en effet une des plus simples de nos vedettes, mais elle a d'autres qualités que sa simplicité. Suivez les renseignements que nous avons donné plusieurs fois pour écrire à Deanna Durbin.

R. P. à Marseille. — C'est de Jean Heuzé que nous parlons lorsque nous disons qu'il était parti pour Nice, tourner un film.

Il en est revenu d'ailleurs et vient de donner un spectacle à Marseille avec ses « bohémiens ». Rien n'est délicat comme ces questions de ressemblances, surtout lorsqu'il s'agit d'une actrice comme Isa Miranda que nous avons déjà vu changer de physionomie au moins trois fois. Il fut un temps où l'on pouvait la confondre avec Marlène Dietrich, si encore on peut trouver un rapport entre elle et Elisabeth Bergner. Je ne vois absolument pas en quoi Merle Oberon peut rappeler l'une ou l'autre. Et puis, qu'est-ce que ça peut bien faire en somme? Il est évident que La Fille du Puisatier fut cette année le plus gros succès cinématographique à Marseille; c'est normal. Il est impossible de créer une rubrique de correspondance entre les lecteurs, la Revue n'y suffirait pas, mais rien ne vous empêche, comme d'autres l'ont fait, de nous envoyer pour tel ou tel correspondant une lettre affranchie que nous ferons suivre.

Guy F. — Mélez-vous des gens qui font des compliments, et croyez qu'un scénario est une chose qui demande déjà une certaine maîtrise. Il serait exceptionnel qu'à votre âge, si intéressants que soient vos essais, vous la possédiez déjà. Envoyez-nous quand même ce que vous avez écrit, nous vous dirons très franchement notre opinion et si

vraiment c'était « au point », nous le ferions parvenir à ceux qui pourraient l'exécuter.

Henri M. à Marseille. — Qu'appellez-vous une association de cinéastes amateurs? Un groupe de gens qui font pour leur plaisir personnel des films en format réduit? Ce groupement existe, c'est le Club des Cinéastes Amateurs de Provence, 46, rue Vacon, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Ils disposent d'une salle de réunions et de projection, de laboratoires, etc... Nous n'avons aucune raison de les doubler et prévoyons en effet d'ouvrir une rubrique régulière les concernant.

Jean V. Aix-en-Provence. — Toute vos questions ont leur réponse dans ce même article intitulé l'Age Ingrat qui parlait également de Jackie Cooper. Quant à savoir « s'il a assez d'argent »? On n'a jamais assez d'argent et je ne crois pas qu'un garçon comme Jackie Cooper puisse décider à vingt ans de vivre dorénavant de ses rentes. Il faut tout pour continuer sa carrière cinématographique.

H. V. à Prades. — Tino Rossi vous répondra presque certainement; transmettez votre lettre, nous la ferons parvenir. Albert Préjean est en zone libre, il vient de terminer un film à Nice et se trouve toujours sur la côte.